

ÉTUDES SOCIOLOGIQUES

Collection dirigée par

Jean-Philippe HEURTIN et Danny TROM

avec la collaboration de Myriam Aït-Aoudia et Ariane Debourdeau

Depuis une dizaine d'années la sociologie a connu en France d'importantes transformations. Celles-ci sont largement redevables de l'ample processus d'hybridation disciplinaire que connaissent les sciences sociales ainsi que d'une revitalisation du dialogue entre sociologie, épistémologie des sciences sociales et philosophie. Manifestant une créativité inédite, des travaux, trop souvent dispersés, ont ainsi peu à peu profondément renouvelé l'approche des objets de la sociologie, ses méthodes et l'horizon de sa scientificité. La collection « Études Sociologiques » est conçue comme un lieu d'exposition de cette inventivité conceptuelle et comme un espace de mise à l'épreuve empirique de sa pertinence.

Ouvrages déjà parus :

BLANCHARD Arnaud, *La vraisemblance du péril.*

CEFAÏ Daniel et SATURNO Carole (sous la direction de), *Itinéraires d'un pragmatiste – Autour d'Isaac Joseph.*

CONEIN Bernard, *Les sens sociaux – Trois essais de sociologie cognitive.*

FRANÇOIS Pierre, *Le monde de la musique ancienne.*

GUSFIELD Joseph, *La culture des problèmes publics – L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique.*

JOAS Hans, *George Herbert Mead – Une réévaluation contemporaine de sa pensée.*

JOSEPH Isaac, *Météor – Les métamorphoses du métro.*

JOSEPH Isaac, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste.*

KARSENTI Bruno, *La société en personne.*

LEMIEUX Cyril, *Le devoir et la grâce.*

LUHMANN Niklas, *La confiance – Un mécanisme de réduction de la complexité sociale.*

OGIEN Albert et QUÉRÉ Louis (sous la direction de), *Les moments de la confiance – Connaissance, affects et engagements.*

PIETTE Albert, *Le fait religieux.*

POLIAK Claude F., *Aux frontières du champ littéraire.*

RÉMY Catherine, *La fin des bêtes.*

SCIARDET Hervé, *Les marchands de l'aube.*

Sous la direction de
Marc Breviglieri
Claudette Lafaye
Danny Trom

Compétences critiques et sens de la justice

Colloque de Cerisy

 ECONOMICA

49, rue Héricart, 75015 Paris

forces. Il reste que l'opération de sélection-séparation, dans la mesure où elle porte justement sur des forces, est toujours en deçà de ce qui a lieu effectivement. En demeurant sur un plan ontologique, on peut dire que les forces sont des réalités qui tendent toujours à déborder les frontières à partir desquelles on opère leur répartition. Elles sont inventives, imprévisibles, créatrices. Elles inventent des modalités d'exercice qui soit, permettent l'introduction d'autres forces dans le champ clos qu'on avait voulu tracer, soit les transforment au point de devenir tout autre que celles qu'on avait cru spécifier. Dans ces conditions, on peut dire qu'il y a un excès irréductible des forces qui fragilise l'épreuve, la reconduisant au rapport de forces qui la sous-tend en permanence, alors même qu'elle prétend aboutir à un rapport de grandeurs. Dans le langage de Boltanski et Chiapello, on dira que l'épreuve de force et l'épreuve de grandeur s'inscrivent dans un *continuum* insécable¹. La prise en compte de ce continuum, outre qu'il confirme d'un seul trait le caractère irréductible de la critique, constitue peut-être l'acte politico-théorique le plus frappant du livre. Par les perspectives qu'il permet d'ouvrir, il est certain qu'il outrepassa la logique du compromis que ferait prévaloir une vision étroitement juridique des ordres de justice.

Critère d'évaluation et structures culturelles

Michèle LAMONT

La perspective en termes de frontières symboliques a noué, depuis une dizaine d'années, un dialogue fructueux avec les travaux initiés par L. Boltanski et L. Thévenot, mais elle répond aussi à des forces entièrement exogènes à l'univers sociologique français. Les questions classiques d'identité, de sociologie comparée et d'inégalité constituent des entrées fécondes pour discuter les points de convergence et de divergence entre ces deux programmes de recherche. La sociologie des frontières symboliques débouche sur une sociologie générale des processus de classification et de hiérarchisation, sur une sociologie qui refuse de réifier les groupes sociaux pour analyser comment se joue le travail social de traçage des frontières. En ceci, elle recoupe les travaux du GSPM. Cependant, les points de divergence sont nombreux et réfractés par des points de départ et des approches méthodologiques différents.

Frontières symboliques et économie des grandeurs

L'analyse du processus de création de sens par lequel des groupes créent des frontières qui séparent « nous » d'« eux », apporte un éclairage renouvelé sur les processus de construction identitaire, tant au niveau individuel que collectif. Demander aux interviewés de décrire les personnes dont ils se sentent supérieurs et inférieurs, celles qui leur ressemblent et qui leur sont différentes et les inciter à expliciter les critères qui fondent les comparaisons ainsi opérées revient, à l'instar de la perspective développée dans *De la justification*, à mettre au cœur de la démarche la notion de principes d'équivalence. Cependant, l'approche ainsi développée est résolument inductive alors que la perspective suivie par L. Boltanski et L. Thévenot suppose la construction préalable d'un nombre restreint de principes d'équivalence - les six *cités* - identifiés dans des textes de philosophie et traités comme des grammaires du lien politique¹. Ce n'est que dans un second temps que les auteurs s'intéressent à l'analyse de conflits

▲ 1. *Ibid.*, p. 75.

▲ 1. Boltanski L., Thévenot L., *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991, p. 87-96.

« en situation », au sein desquels ils repèrent la mobilisation des principes de justice préalablement identifiés. A l'inverse, une démarche empirique comparée, à travers l'étude des comparaisons de soi aux autres, en termes concrets et abstraits (collègues de travail et gens « en général »), privilégie l'analyse de schémas mentaux - les *mental maps* - à la Clifford Geertz. Elle suppose que les acteurs sont orientés vers le traçage de frontières symboliques dont le contenu demeure fortement indéterminé, alors que dans le régime de la justification publique, l'action est d'emblée orientée vers la recherche du bien commun.

Alors que les psychologues sociaux considèrent le processus relationnel de définition de l'identité comme une tendance universelle, l'approche en termes de frontières symboliques s'intéresse à l'identification des systèmes de classification partagés par certaines populations. Qu'est-ce qu'être *social membership*, pour des blancs et des noirs, des travailleurs manuels et des cols blancs, des immigrants et des *natives*, par exemple ? L'analyse de données d'enquête permet de déterminer dans quelle mesure il y a accord sur ceux qui peuvent être considérés comme membres ou comme « égaux ». De telles questions entrent en résonance avec des analyses attentives tant à la « commune humanité » qu'aux qualifications légitimes des personnes et des choses propres à chaque monde. Elles divergent cependant sur deux points fondamentaux. Alors que l'on s'attache à montrer que le sens donné aux frontières symboliques diffère selon la race, la classe, la nation, etc., et comment ces variations sont liées aux répertoires culturels auxquels les agents sociaux sont exposés, ainsi qu'aux contextes structurels qui les entourent, l'approche développée par L. Boltanski et L. Thévenot ignore la plupart des collectifs sur lesquels se sont constituées les sciences sociales. Ce faisant, elle renonce à leur portée explicative, voire à toute portée explicative au profit d'une démarche analytico-descriptive, proche de celle de Erving Goffman. Boltanski et Thévenot présument l'existence de logiques de justification attachées aux cités, plutôt que d'analyser comment des répertoires culturels opèrent en tant que structures culturelles inégalement institutionnalisées. Tout comme Swidler¹, ils ignorent la position sociale des agents et la situation structurelle dans laquelle ils se trouvent, bien que leurs travaux comparatifs en reconnaissent l'importance de façon implicite. L'analyse des contraintes exercées par les « dispositifs » sur l'action des agents sociaux, tout autant que celle des modes d'engagement qui se focalise sur la façon dont l'individu interagit avec son environnement, conduisent à faire l'impasse sur les répertoires culturels disponibles.

*Money, Morals, and Manners*² s'intéresse en particulier à l'analyse de la façon dont les salariés et les cadres définissent les personnes de valeur et la façon dont ils utilisent ces critères pour établir les frontières de classe. Ce

▲ 1. Swidler A., « Culture in Action: Symbols and Strategies », *American Sociological Review*, 51, 1986.

▲ 2. Lamont M., *Money, Morals, and Manners: The Culture of the French and American Upper-Middle Class*, Chicago, University of Chicago Press, 1992 ; *La morale et l'argent. Les valeurs des cadres en France et aux Etats-Unis*, Paris, Métailié, 1995.

livre démontre l'importance relative des frontières culturelles, socio-économiques et morales ainsi que les critères utilisés pour établir ces frontières dans différents contextes (par exemple en France versus, aux Etats-Unis, dans les centres culturels versus, les endroits en marge de la culture, parmi les personnes spécialisées dans le travail social ou culturel versus, les salariés). L'analyse de l'importance des frontières culturelles en regard d'autres types de frontières permet de formuler une critique fondée des thèses de Bourdieu dans *La distinction*, en particulier de mettre en question quelques uns de ses présupposés métathéoriques et, à l'instar de Boltanski dans *La dénonciation*, d'en souligner les points aveugles concernant la moralité¹.

*The Dignity of Working Men*² étudie comment les travailleurs français et américains utilisent différents critères pour établir des frontières symboliques afin de se différencier non seulement des plus pauvres et des plus riches mais des minorités raciales et des immigrants. Ce faisant, il déborde la seule question des classes sociales traitée dans *Money, Morals, and Manners* et permet de comparer les frontières établies par les salariés noirs et blancs aux Etats-Unis à celles existant entre les français d'origine européenne et les immigrants maghrébins en France. Au lieu d'affirmer que le processus de définition d'identité reste ouvert et fluide, on démontre que cette identité est liée aux ressources culturelles auxquelles ont accès ces travailleurs, ainsi qu'aux conditions dans lesquelles ils vivent. Par exemple, les travailleurs français ont moins tendance que les travailleurs américains à se définir par opposition aux pauvres, en partie parce que le socialisme, le républicanisme et le catholicisme leur ont fourni un discours de solidarité et parce que certaines pratiques institutionnelles, telle l'absence quasi-totale de l'emploi de critères économiques dans la répartition des allocations sociales, réduit les chances de voir un travailleur français insister sur la frontière séparant les travailleurs des pauvres. Autrement dit, il est démontré de façon empirique que certains modes d'identification de soi et certaines frontières ont plus de chances d'avoir cours dans un contexte ou un autre et que la création de frontières dépend des contextes différemment structurés dans lesquels vivent les gens.

Ces deux livres se concentrent sur les jugements éthiques ordinaires et sur ce qu'ils privilégient, un sujet au centre des préoccupations du GSPM. En suivant Weber, on y discute de principes concurrentiels d'organisation, tout comme au sein de *De la justification*. Cependant, c'est bien l'opération de traçage des frontières symboliques (*boundary work*) qui est au centre de l'analyse et non l'identification d'une pluralité de principes (ou cités). Sans recourir à la notion de « régimes des valeurs », on y analyse comment divers critères d'évaluation coexistent, et comment ils sont utilisés simultanément

▲ 1. Boltanski L., avec Darre Y., Shiltz M.-A., « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 51, 1984.

▲ 2. Lamont M., *The Dignity of Working Men: Morality and the Boundaries of Race, Class, and Immigration*, Cambridge, Harvard University Press and New York, Russell Sage Foundation, 2000 ; *La dignité des travailleurs*, Paris, Presses de Science Po, 2002.

ou en opposition les uns aux autres (par exemple « il vaut mieux être honnête que riche »). Le terme « critère » est utilisé plutôt que le terme « convention », parce que ces critères sont des réalités intersubjectives qui ne requièrent pas d'accord pour « fonctionner ». Tout comme c'est le cas pour les cités, ces critères réfèrent à une pluralité de qualités qui fonctionnent comme des sous-marchés relevant de principes d'évaluation différents. Ainsi, les professions libérales et les cadres dirigeants français mettent moins l'accent sur la réussite matérielle quand ils évaluent la valeur des autres que ne le font leurs équivalents américains. Ils mobilisent différents systèmes cognitifs pour apprécier ceux qui les entourent. La notion de « répertoire culturel », empruntée à Ann Swidler¹ présente l'intérêt de mettre l'accent sur des critères qui sont inégalement « institutionnalisés » ou disponibles d'un environnement à l'autre. Ce concept présume l'existence de structures culturelles ou d'un supply side culturel dans lequel les agents sociaux puisent pour comprendre et fonctionner dans leur environnement. Par cette référence aux structures macro-culturelles, notre approche est plus éloignée de l'ethnométhodologie (car moins centrée sur le « micro ») que ne le sont les travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot. Cependant, leurs références aux cités, tirées d'une lecture des textes centraux de la théorie politique, peuvent aussi être comprises comme *cultural structures* concernant les grammaires d'arguments utilisés d'une situation à l'autre dans le contexte des diverses cités - un point de divergence important avec l'ethnométhodologie. Finalement, alors qu'inspirés par l'ethnométhodologie, Boltanski et Thévenot s'intéressent aux processus de coordination dans l'action et à l'analyse de comportement en situation, nos travaux sont davantage focalisés sur les représentations sociales ou *accounts* produits dans le contexte d'interviews, lesquels *accounts* sont compris comme actes de langage. Il serait nécessaire de comparer le type de *boundary work* produit en situation d'interview et en situation « naturelle » pour saisir de façon plus complète le traçage des frontières comme phénomène social.

Des façons nationales de faire du collectif

La perspective des frontières symboliques offre une théorie polyvalente du statut social qui se concentre sur le rapport entre les différents critères d'évaluation de soi - par exemple, la moralité ou la position socio-économique - sur le plan national. *The Dignity of Working Men* montre que les barrières de race et de classe sont exprimées différemment dans différentes nations et que chaque groupe interprète différemment les attributs qu'il utilise pour définir sa propre position ainsi que celle des autres dans une échelle de valeurs, au lieu de montrer un consensus sur les « privilégiés » et les « exclus » qui effacerait les différences culturelles dans l'évaluation de la position sociale. Ainsi cette approche fournit une étude sociologique comparée sur les frontières entre groupes et les modes de définition d'appartenance sociale tout en proposant un portrait dynamique

▲ 1. Swidler A., « Culture in Action... », art. cité.

des aspects fondamentaux de l'inégalité sociale. L'enjeu théorique à long terme est de développer, en accord avec les études récentes sur le processus de commensuration¹ ainsi qu'avec les travaux du GSPM, une compréhension plus complexe des processus par lesquels l'on définit l'appartenance culturelle et l'on établit des équivalences entre les catégories de personnes.

Cette sociologie comparée des frontières sociales a été appliquée aux travailleurs français et américains. L'exemple ci-dessous illustre l'analyse des modes nationaux de création de frontières (comme partie des processus de définition d'une identité nationale), qui diffère des analyses culturalistes traditionnelles en mettant l'accent sur les différents répertoires culturels nationaux de chaque contexte.

A l'aide des résultats de 150 interviews en profondeur, *The Dignity of Working Men* montre qu'aux Etats-Unis, les travailleurs blancs se considèrent comme séparés des noirs et des pauvres par une frontière étanche constituée par des critères moraux précis ayant trait au culte du travail et de l'autosuffisance. Pour la plupart, les immigrants leur sont indifférents, ou bien ils les acceptent s'ils les voient comme des personnes à la recherche du rêve américain. En France, par contre, les travailleurs blancs définissent les pauvres et les noirs comme étant « des nôtres », à l'aide du discours de solidarité de classe fortement répandu. Ils acceptent ces groupes, mais rejettent les immigrants maghrébins, qui, selon eux, manquent de politesse, violent les principes du républicanisme, et proviennent de cultures incompatibles avec la culture française. Par ailleurs, tout en déplorant le déclin de la culture ouvrière en France, les travailleurs français continuent à se servir du langage de la lutte des classes pour définir leur rapport aux grands bourgeois, qu'ils voient comme des exploiters qui manquent d'humanité. Plus encore que les travailleurs américains, les français adoptent des définitions de réussite individuelle qui sont centrées sur l'intégrité personnelle et la qualité des rapports humains qu'ils entretiennent pour se comparer à ceux qui sont placés « plus haut ». Cela leur permet de préserver un sentiment d'estime de soi et de dignité, tout en évitant les critères de réussite traditionnels.

Cette étude révèle que les frontières sociales sont structurées de façon très différente dans les deux contextes nationaux et que les définitions courantes d'appartenance culturelle - utilisées pour identifier les personnes de valeur - varient également. Ces définitions supposent des opinions différentes sur l'identité collective - comment « nous » différons d'« eux ». Elles supposent également des types de communautés imaginaires particuliers et des définitions particulières d'identité nationale. Par exemple, alors que, comparés aux travailleurs américains, les français mettent moins l'accent sur les biens matériels dans leurs définitions de la valeur d'une personne, c'est le matérialisme américain qui leur permet de se différencier

▲ 1. Espeland W.-N., Stevens M., « Commensuration as a Social Process », *Annual Review of Sociology*, 4, 1998.

d'eux, définissant ce qu'ils considèrent comme l'exception culturelle française et les valeurs sacrées (par ex., la solidarité) en opposition à l'attitude supposée mercenaire des américains.

Cette approche de l'analyse des modes nationaux de création de frontières diffère de l'approche couramment utilisée pour étudier les différences culturelles nationales – les théories de la « personnalité modale » et du « caractère national » – qui mettent l'accent sur des caractéristiques psychologiques partagées par tous les membres d'une société donnée¹. Alors que cette approche vise à expliquer les tendances culturelles par la socialisation des enfants, il s'agit plutôt d'expliquer les modes de traçage de frontières en France et aux Etats-Unis en ce qui concerne les noirs, les immigrants, les gens aisés, et les pauvres en prenant en compte les ressources culturelles disponibles (tel le discours bien ancré de solidarité) et les conditions structurelles dans lesquelles vivent les travailleurs (tels les critères utilisés pour déterminer l'accès aux allocations sociales). Ces modes de traçage de frontières ne sont pas des caractéristiques nationales ou individuelles essentielles, mais des structures culturelles, c'est-à-dire, des répertoires culturels institutionnalisés ou des systèmes de classification publiquement disponibles. Cette approche explique les modes de frontières pour différents groupes à l'intérieur d'une même nation, aussi bien que des modes au sein de différentes nations – par exemple, les afro-américains tracent des frontières moins nettes envers les pauvres que les américains blancs, en partie à cause de leur expérience du racisme qui leur permet de dissocier plus souvent la valeur morale de la réussite socio-économique. De plus, la tradition religieuse partagée par la plupart des noirs leur a fourni historiquement un discours tout fait concernant le besoin de solidarité collective qui est moins présent dans le répertoire culturel des blancs. Enfin, à la différence de l'approche culturaliste, cette approche prend en considération, et peut expliquer, des ressemblances entre nations, telles que la définition moins rigide des frontières séparant les travailleurs blancs français et les travailleurs afro-américains des pauvres.

*Rethinking Comparative Cultural Sociology: Politics and Repertoires of Evaluation in France and the United States*², est le résultat de projets menés en collaboration avec des membres du GSPM³. L'analyse s'appuie sur huit études de cas menées par onze chercheurs français et américains qui ont travaillé ensemble pendant quatre ans dans le but de développer des comparaisons systématiques sur les répertoires d'évaluation en œuvre dans les deux pays. Ensemble, ces études de cas révèlent que chaque nation rend l'accès à certains outils culturels plus faciles, ce qui signifie que les

membres de communautés nationales différentes n'ont pas les mêmes chances de se servir des mêmes outils culturels pour construire et évaluer le monde qui les entoure. Comme dans *The Dignity of Working Men*, il est montré que des éléments de répertoires sont présents à travers des unités géographiques telles que la nation ou la région, mais dans des proportions différentes. Par exemple, les répertoires culturels dominants aux Etats-Unis rendent disponible aux Américains un discours sur le capitalisme, et leur permettent de s'en servir dans une panoplie de situations plus large (par exemple l'évaluation de la valeur littéraire ou artistique, la critique du harcèlement sexuel, le sens du volontariat, etc.). Par contre, les répertoires français donnent plus d'importance au principe de solidarité mobilisé par un plus grand nombre de Français dans plus de situations, précisément dans celles où les Américains auraient recours à un argumentaire capitaliste (dans le développement d'un discours antiraciste, dans la protection de l'environnement, etc.). Cela ne signifie pas que les critères d'évaluation propres au capitalisme soient absents des répertoires français, mais seulement qu'ils sont utilisés dans un nombre plus restreint de situations et par moins de personnes. La conclusion du volume puise directement dans les travaux de Boltanski et Thévenot pour tracer les implications théoriques de ces études de cas dans l'esprit des travaux du GSPM, notamment en ce qui concerne les modes d'engagement et de compromis entre ordres de grandeur.

Racisme et communauté humaine

The Dignity of Working Men analyse comment les membres de groupes raciaux conçoivent divers principes d'égalité. Par exemple, on trouve que les travailleurs blancs américains font moins preuve d'un sentiment d'égalité raciale que d'égalité avec « les gens aisés » ayant recours par exemple à la notion selon laquelle l'argent efface les inégalités. Par contre, les afro-américains ont recours à une gamme de preuves plus large pour démontrer l'égalité raciale, (la couleur du sang, « notre destin humain commun », « notre origine commune comme enfants de Dieu », etc.). De plus, les formes les plus en vogue du discours antiraciste dans les universités (qui privilégient le multiculturalisme et le relativisme culturel), n'éveillent que peu de résonance parmi les travailleurs américains autant blancs que noirs. Au lieu de cela, ces groupes trouvent plus souvent la source de leur compréhension de l'égalité raciale dans leur vie de tous les jours, qui leur enseigne qu'il y a de bonnes et de mauvaises personnes dans toutes les races.

Un programme de recherche sur les stratégies antiracistes peut être poursuivi en analysant, tout d'abord, la gamme de répertoires utilisés par les noirs américains pour se prouver, ainsi qu'aux autres qu'ils sont les égaux des blancs. Plus précisément, quels dénominateurs communs aux deux races sont identifiés par les noirs ? Quels principes utilisent-ils pour fonder la ressemblance, le caractère commun, ou la compatibilité des races ? A l'aide des travaux de Bruno Latour sur la façon dont les faits deviennent

▲ 1. Cf. par exemple Inkeles A., « Continuity and Change in the American National Character » in Lipset S.-M., *The Third Century: America as a Post-Industrial Society*, Stanford, Stanford University Press, 1979.

▲ 2. Lamont M., Thévenot L., eds, *Rethinking Comparative Cultural Sociology: Repertoires of Evaluation in France and the United States*, New York, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 (traduction française, Paris, Editions de la MSH, à paraître).

▲ 3. En particulier, Agnès Camus, Nathalie Heinich, Claudette Lafaye, Cyril Lemieux, et Laurent Thévenot.

« résistants »¹, on analyse exactement quelles sortes de critères ou de « preuves » sont identifiées par les noirs, afin de montrer que ces principes tiennent la route, et ce, en demandant aux sujets s'ils croient que les blancs et les noirs sont égaux et pourquoi, ce qu'ils voient comme principales différences et ressemblances entre les deux groupes etc. ; on leur demande également s'ils partagent un élément essentiel avec les autres noirs et quels sont les points qu'ils ont en commun.

L'antiracisme peut s'appuyer sur le particularisme ou l'universalisme. Ceci peut être établi en demandant aux interviewés s'il est normal d'aider « les siens », s'ils croient que les noirs devraient aider les noirs d'abord, et ce qu'ils pensent du rapport entre la solidarité raciale et humaine. Cela permet d'évaluer qui est compris dans la communauté de base dont ils se déclarent solidaires (seulement les noirs, l'humanité entière, ou d'autres catégories telles que « les américains », ceci, faisant écho aux travaux de Boltanski et Thévenot concernant la « commune humanité »). On peut leur demander également s'ils croient que le racisme fait partie de la nature humaine (pour les noirs et les blancs) dans le but de tester encore une fois les limites de leur attachement à l'universalisme.

Dans ces cas, l'objet d'analyse devient les critères qui sous-tendent les évaluations comparées de chaque groupe. Au lieu d'analyser le racisme ou l'antiracisme en tant que tels, on commence par une sociologie générale des processus de classification et de hiérarchisation et par une analyse de la manière dont les personnes interrogées fournissent des preuves attestant que certaines choses ou certaines personnes vont ensemble. Cette sociologie de classification nous oblige à nous concentrer sur les mentalités ordinaires en ce qui concerne la définition de l'hétérogénéité et la ressemblance à l'intérieur d'un même groupe et d'un groupe à l'autre. Cette approche s'inspire en partie de la façon dont la question des standards multiples de classification sont traités par Boltanski et Thévenot, en particulier dans leur article *Finding One's Way*².

Des travaux antérieurs sur les travailleurs afro-américains ont montré que ceux-ci utilisent souvent un répertoire ample de stratégies pour prouver leur égalité avec les blancs, y compris comme nous l'avons vu, une insistance sur leurs points en commun en tant qu'« enfants de Dieu », leur physiologie commune, ou le caractère universel de la nature humaine. Des entretiens plus récents avec des membres de l'élite nationale afro-américaine – les noirs américains qui, à en juger par des critères traditionnels, ont très bien réussi leurs carrières – ont été conduits afin de comparer leurs stratégies antiracistes à celles des travailleurs noirs ordinaires. Une gamme d'arguments diversifiés apparaît dans les deux groupes³. Ils décrivent leur stratégie antiraciste principale comme une

démonstration de leur intelligence et de leur compétence professionnelle, ce qui est une façon de démontrer que les stéréotypes racistes ne s'appliquent pas à eux et/ou qu'ils ne sont pas fondés, et que, personnellement, ils (et/ou, de façon plus générale, tous les noirs) peuvent être plus performants que les blancs. Bref, ce groupe établit son appartenance culturelle en donnant des preuves de conformité aux normes de l'individualisme américain. Ayant souvent recours à l'éducation, la compétence et la réussite économique pour prouver sa valeur, ce groupe transmet un message assez ambigu en ce qui concerne la possibilité que tous les noirs, riches ou pauvres, puissent appartenir à leur culture.

Le GSPM a beaucoup travaillé sur la qualification des agents sociaux par rapport aux jugements de justice. La perspective en termes de frontières symboliques partage cette préoccupation et analyse la façon dont les membres de groupes stigmatisés se qualifient eux-mêmes et qualifient les membres de groupes dominants et autres groupes stigmatisés, comment ils expliquent les différences, et ce qui en découle concernant les évaluations en termes de justice et de dignité (nos travaux sur ces questions précèdent ceux des membres du GSPM). On examine en partie si leur conception de la justice fait abstraction de différences sociales, et quelles différences sont affirmées et/ou comprises comme inévitables. Il faut noter que le concept de *social membership* renvoie aussi aux différences cherchant à cerner quels groupes doivent être pris en considération dans la distribution de biens collectifs, quels faibles méritent d'être protégés, et à l'égard de qui les membres de divers groupes ont des responsabilités morales. Quoique n'utilisant pas le langage d'« épreuve de grandeur », cette approche s'intéresse aux groupes identifiés par les agents sociaux comme commensurables et aux régimes d'évaluation cognitifs et émotionnels qu'ils mobilisent. Les travaux du GSPM explorant les « régimes du proche » comme régimes d'engagement s'avèrent très utiles à cet égard. Cependant, ici aussi, on prend comme point de départ diverses populations situées dans des relations de domination, plutôt que des controverses attachées à des situations particulières.

Evaluer la qualité : l'exemple des humanités et des sciences sociales.

L'analyse des catégories et des critères utilisés par des chercheurs lorsqu'ils évaluent des demandes de subvention de recherche dans les sciences sociales et humanités, à partir d'entretiens avec des membres de commission, constitue un objet récent d'investigation. On y pose les questions suivantes : comment décide-t-on des critères qui constituent la frontière distinguant les propositions de « qualité » de celles qui en ont moins ? Quelles catégories d'évaluation sont utilisées ? Comment fonctionne le *blackboxing* dans la production d'évidence de qualité ? En d'autres termes,

▲ 1. Latour B., *Science in Action*, Cambridge, Mass Harvard University Press, 1984.

▲ 2. Boltanski L., Thévenot L., « Finding One's Way in Social Space : a Study Based on Games », *Social Science Information*, 22(4-5), 1983.

▲ 3. Lamont M., « Religion and African-American Anti-Racist Strategies », lecture publique présentée à *the Institute for the Advanced Study of Religion*, Yale University, 2001.

comment prouver la qualité de la recherche et comment rendre ce fait résistant¹ ?

Ces travaux portent aussi sur l'analyse des compromis réalisés entre membres de diverses disciplines pour coordonner les évaluations concernant les projets de recherche qui méritent d'être financés. On analyse les *customary rules* ou *modus operandi* tacites partagés par les panélistes concernant la façon dont l'évaluation doit être conduite. Ici encore, il s'agit de documenter la façon dont la frontière entre le pur et l'impur est construite, et le rôle des conventions dans la détermination de la valeur. Les travaux de Boltanski et Thévenot sur la « montée en généralité » sont particulièrement utiles pour analyser comment les panélistes démontrent que certaines demandes de subvention rencontrent des critères universaux tels l'originalité, mais aussi comment ils gèrent l'utilisation de critères plus idiosyncrasiques tels le « goût », ce qui est « excitant », leurs relations clientélistes et leur préjugés disciplinaires, etc.

Bien que les contributions décrites traitent d'un grand nombre de problèmes, elles ont en commun l'analyse des processus sociaux fondamentaux impliqués dans la construction de ressemblances et de différences culturelles. La création de frontières et de ponts entre les frontières raciales, nationales, et de classes ainsi que le rapport aux définitions de l'identité du sujet et la définition de l'égalité et de la qualité, sont les points d'intérêt principaux. Ces points ont tous trait à la question de savoir si et comment les individus pensent un « nous » similaire, équivalent, commensurable, ou compatible, avec « eux ». Les travaux du GSPM jouent un rôle crucial dans l'avancement des connaissances concernant cette question, et demeurent une source de stimulation et d'échange.

Pragmatisme et passion politique. Le raisonnement moral américain et la sociologie française

Chandra MUKERJI¹

Alors que j'écris, l'occupation américaine en Irak n'est pas terminée. La télévision est pleine de ces images de nuages de fumée, de sable aveuglant, de journalistes aux regards sombres, et de soldats en convoi. Ces moments d'une telle violence soulèvent des problématiques complexes pour la sociologie et nous montrent le caractère contingent et moralement travaillé de la vie politique, ces enjeux, pratiques, passions, routines et représentations qui animent notre existence quotidienne. Ils nous permettent, peut-être, de mieux saisir la portée des micro-politiques qui sont au cœur de la vie collective et d'apprécier alors plus finement la sociologie de Luc Boltanski et de Laurent Thévenot qui prend ces thèmes pour investigation². Le monde social qu'ils décrivent est concret et se construit (ou détruit) par l'action pratique. Dans leur sociologie, les individus ne sont pas des êtres passifs, agissant à l'intérieur de structures étouffantes. Ce sont plutôt les habitants de mondes sociaux qui requièrent et dépendent de leur compétence à agir. L'histoire ne dicte pas leurs actes. Elle se retrouve déposée dans les modèles de leurs actions. Les individus se disputent tout en se fixant des limites. Ils se retrouvent inclus dans les catégories socioprofessionnelles encore existantes, mais ils peuvent se disputer, et se disputent effectivement sur ce que signifie appartenir à une classe, à une nation, à un groupe ethnique, à une religion ou à un genre. Ils déploient également des valeurs culturelles. Cependant celles-ci ne sont pas les caractéristiques d'organisations stables et abstraites mais des constructions temporaires ou émergentes, négociées ou imposées par les personnes qui, à partir de raisonnements moraux et de stratégies politiques,

▲ 1. Guetzkow J., Lamont M., Mallard G., « What is originality in the Social Sciences and the Humanities », *American Sociological Review*, 69(2), 2004.

▲ 1. Traduit de l'anglais par Maxime Drouet, *doctorant au GSPM (EHESS-CNRS)*

▲ 2. Boltanski L., Thévenot L., *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991 ; Boltanski L., *La Souffrance à distance*, Paris, Métailié, 1993.